

JazzContreBand 2014 | Cent-mille feuilles et une contrebasse dans un temple protestant

Rencontre assez atypique entre une contrebasse et une danseuse enceinte pour le dernier weekend du JazzContreBand 2014, au Temple de Carouge.



vendredi, 31 octobre 2014 00:51, Irene Carbone

Le soir du jeudi 23 octobre, dernière semaine du JazzContreBand, je suis allée à l'église. Plus précisément, au temple protestant de Carouge. Ce n'était ni Noël, et je ne suis ni (avide) pratiquante et en plus, il faisait froid : la neige venait de tomber sur le Jura. Question : pourquoi donc être là, nom de [...] ? Réponse : pour le spectacle de musique et danse monté par le contrebassiste Fabien Sevilla et la danseuse Elina Müller Meyer.

Assise sur le premier banc en bois, entourée par les murs bleu clairs avec étoiles peintes en or, je regarde le pupitre décoré de fleurs et une fresque de la naissance du Christ. La scène est une plateforme en bois clair, là où se trouve le chœur du temple. Une contrebasse y repose. Un monsieur chauve et maigre arrive sur scène et prend la contrebasse. Dos au public, il commence à jouer, ou plutôt à la toucher, caresser, pincer, battre. Il est habillé en gris foncé, les pantalons en cuir noir. Un style très sobre, propre, primitif. Comme à vouloir se méconnaître, perdre son identité, pour devenir instrument de musique lui-même. Seuls ses yeux noirs brillent de caractère et d'intelligence. Mécaniquement, il recule vers le public, peu à peu, pas à pas, et traînant la contrebasse avec lui. Jusqu'à ce qu'il nous voit un instant, soulève les sourcils et se tourne vers nous. Pour les absents : c'est toute une mise en scène, ne vous inquiétez pas. Et ce monsieur est Fabien Sevilla, contrebassiste, bassiste, compositeur et improvisateur, originaire de Vevey.

Pendant la première partie du spectacle il est le seul protagoniste. Non seulement il joue des reprises de standards tels que « Giant Steps » par John Coltrane, mais aussi des compositions à lui, comme « Valentine », abstraite histoire d'amour, « instinctive, avec l'instrument et voix, sans réfléchir comme dans une relation passionnée, ou l'acte sexuel ». De formation jazz, c'est naturel que Sevilla improvise sur scène. Ces sont des improvisations libres, où il fait tout ce qui est (in)imaginable avec sa contrebasse : à un moment il utilise même une mailloche (type de maillet utilisé dans la batterie) ! Sevilla appelle ces improvisations « kôans », qui sont des « petites phrases utilisées dans la pratique zen, pour court-circuiter une certaine logique de pensée. [...] Cela peut être comme une énigme que tu dois résoudre, pas par la logique mais par l'intuition ».

Elina Müller rejoint Sevilla pour la deuxième partie du spectacle où danse et musique se rencontrent autour de deux tatamis maintenant posés au centre de la scène. C'est « Man'Yô-Shû » , spectacle pour une danseuse et contrebassiste, créé en 2014. « Man'Yô-Shû » est un livre japonais de 100'000 feuilles, un recueil de traditions poétiques japonaises du 17e siècle, comme le « waka » ou le « haiku ». Sevilla met ses bottes pour le tir à l'arc japonais qu'il pratique depuis quelques années pendant que Müller reste dans un coin dans sa robe noire. Son ventre montre une grossesse de quelques mois déjà : elle me confiera plus tard que la Grande Date sera en mars prochain. Sevilla avec sa pédale de boucle enregistre une mélodie sombre et des battements forts qui résonnent dans la caisse de la contrebasse. Il laisse ensuite son instrument et les deux vont marcher autour des tatamis, très lentement, comme des robots, frictionnant leurs pieds. Ils se rencontrent au centre des tatamis et commencent à répéter des gestes qui s'inspirent du tir à l'arc et de la calligraphie. Cette partie dansée du spectacle est très organisée, en opposition avec la partie suivante, plus improvisée, où Sevilla joue et Müller danse. Enseignante de yoga, Müller performe pour quelques minutes une position sur sa tête assez étonnante, en tenant compte de sa grossesse. Sa robe descend petit à petit jusqu'à couvrir son buste et sa tête et seules les jambes sont visibles dans l'air. C'est marrant, elles semblent s'étirer. Une danse « fofolle » suit où Müller, comme un enfant qui veut embêter un parent, touche et tire la contrebasse, s'insert entre l'instrument et Sevilla, qui, en ignorant ses « enfants », continue à jouer...

Après le spectacle, les deux artistes ont rencontré Radio Masala et expliquent comment ils se sont connus et comment ils interprètent leur performance. vous trouverez tout ça et d'autres choses dans l'interview en bas de page.

À propos de Fabien Sevilla

Fabien Sevilla est un contrebassiste, bassiste, compositeur et improvisateur, né à Vevey le 27 décembre 1971. En 1994, il obtient le Certificat du Conservatoire de Jazz de Montreux avant d'obtenir une bourse d'études d'une année à la New School Jazz de New York. Il y étudie la contrebasse, la basse, le piano et la composition avec notamment Reginald Workman, Buster Williams, Andy McKee et Gary Dial. De retour en Suisse, il suit les classes professionnelles du Conservatoire de Jazz de Montreux où il obtient son diplôme professionnel en juin 2000. Il poursuit ensuite des études de contrebasse classique à la H.E.M. de Lausanne où il obtient son diplôme professionnel en 2008. Entre 1990 et 2000, il fait ses premières armes sur les scènes jazz helvétiques aux côtés de musiciens tels que Malcolm Braff, Cyrille Bugnon, Marcos Jimenez, Thierry Lang, François Lindemann, Maurice Magnoni, Norbert Pfammatter, Stefano Saccon. Depuis 1998, ses projets musicaux lui donnent l'occasion de se produire en Suisse, en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, au Pérou et en Chine dans divers clubs et festivals comme Montreux Jazz Festival, Jazz à Juan les Pins, Festival de Jazz d'Avignon, Théâtre La Cigale et Festival de Jazz de la Défense à Paris. Depuis 2009, il développe son projet en solo. Son premier album « Kôans - Contrebasse Solo » (altrisuoni 2010), rencontre un vif succès. Une tournée de plus de 40 dates suit entre 2010 et 2012 en Suisse, France, Italie et New York où il côtoie des musiciens tels que Andy Milne, Kyoko Kitamura, Samuel Blaser. Son second album solo « Expansion » sort en septembre 2013 avec le label « Unit Records » et une autre tournée de 20 dates suit en Suisse et à New York. En Suisse, en plus de son projet solo, il est actuellement actif au sein du trio romand Format A'3, avec le chanteur romand Thierry Romanens (« Je m'appelle Romanens » (Disques Office, 2009), « SYNC » (2010-2011)) ou encore au sein du projet du batteur lausannois Jérôme Berney (« 3 + 3 Jazz autour de Franck Martin », « 3 + 3 Jazz autour de Gabriel Fauré »). Il vit actuellement entre Vevey et Zürich et enseigne la contrebasse à Lausanne, Zürich

et à l'Ecole Internationale de Genève. L'année 2014 voit aussi naître le spectacle « Man'Yô-Shû » pour une danseuse et un contrebassiste avec la danseuse lucernoise Elina Müller Meyer. Première lors du Tanzfest de Zürich et Vevey les 3 et 4 mai 2014, puis représentation à la Church of St. Luke and St. Matthew, Brooklyn, NY le 12 juin 2014.

Fabien Sevilla et Elina Müller Meyer au Temple de Carouge - itw par Irene - 23.10.2014
(Cent-milles feuilles japonaises et une contrebasse dans un temple protestante) (Taille: 18.19MB)
vendredi, 31 octobre 2014 00:47, Irene Carbone